

François Beaune

L'esprit de famille

77 positions libanaises

elyzad

Leurs campements sont défendus, contre l'ennemi du dehors, par une garde composée des jeunes nobles de la tribu (réputés pour leur courage), qui n'est à la hauteur de sa tâche que si elle forme un groupe uni par l'esprit de clan (asabiya) d'une ascendance commune. Cet esprit renforce leur ardeur et les rend redoutables, car chacun d'eux fait passer avant tout son esprit de famille et de clan. Ceux qui n'ont à se soucier de personne de leur propre sang sont rarement attachés aux autres. Au combat, quand il y a du danger, ils s'esquivent et cherchent à sauver leur peau.

Extrait d'*Al-Muqaddima*, le *Discours sur l'Histoire universelle* d'Ibn Khaldoun, de son nom complet Abū Zayd 'Abd ar-Rahmān ibn Muhammad ibn Khaldūn al-Hadramī.

Il faut consolider les fondements de la famille, laquelle est la première source d'enseignement réel de l'homme, et en faire un havre d'amour, de sérénité, de tendresse et d'encouragement.

Extrait d'un discours de l'imam Ali Khamenei, daté de 1985, mis en exergue sur le site du Hezbollah, www.moqawama.org

Avis au lecteur

Cet essai, à prendre au sens littéral de tentative (vous verrez je n'exagère pas), propose un cheminement chaotique de pensée en 77 histoires qui chacune à sa manière, à travers le prisme du Liban, raconte ce que pourrait être la famille aujourd'hui en Méditerranée.

Ce Kâma Sutrâ familial en 77 positions, osé mais correct, résulte d'un travail de terrain effectué de fin mai à début juillet 2016, à l'invitation de Beyt el-Kottab, la Maison internationale des écrivains, dans et aux alentours des villes de Beyrouth, Tripoli, Saïda, Sour, Zahlé, Baalbek, ainsi que dans le Chouf.

Au cours de ce voyage de 7 semaines 1/2, j'allais au hasard des rencontres en posant cette même question : quelle serait, parmi le récit de votre vie, l'histoire vraie qui vous a marquée, vous est chère ? Et les gens, 7 fois et demi sur 10, me racontaient des histoires de famille, ce qui n'était d'ailleurs pas une

surprise, puisque dans la bibliothèque www.histoiresvraies.org, famille est le mot-clé qui arrive en tête, suivi de guerre. Amour, dans le cloud olympien des récurrences, n'est que médaille de bronze.

À Beyrouth j'ai découvert qu'il y a toujours 7 grandes familles sunnites, et 7 grandes familles chrétiennes, qui ne sont d'ailleurs pas les mêmes en fonction de qui fait la liste, mais qui sont toujours 7. C'est donc sous les augures du jeu des 7 familles (« dans la famille Karamé, vous auriez la grand-mère ? ») et du chiffre magique 7 (le septième sens, celui de l'art, le septième doigt du peintre Chagall), dédoublé pour faire durer le plaisir, que j'ai tenté d'organiser ce bric-à-brac d'impressions, de mots confiés au vol, de bribes de lectures. J'avoue que ce fut un tâtonnement d'aveugle, pour moi qui ne sais au fond rien du Liban, à part que c'est aussi chez moi par-là, comme n'importe où sur terre, et pas si différent du 77 (Seine-et-Marne) si on y regarde bien.

1 Au Liban-sud, même si rien ne peut contrer la machine électorale du tandem Hezbollah-Amal, qui a présenté des listes intitulées *Liste du Développement et de la Résistance*, de nombreux candidats indépendants et de gauche, sur des listes complètes ou incomplètes, ont voulu livrer bataille. Les membres de ces listes ne se présentaient pas comme des opposants au Hezbollah et au mouvement Amal, mais qualifiaient leur campagne de *bataille entre familles*.

Dans les quatre villages exclusivement chrétiens de Bint Jbeil, à savoir Rmeich, Debel, Aïn Ebel et Kawzah, la concurrence était familiale par excellence.

Votez pour mon oncle le moukhtar Girgi, peut-on lire sur des tee-shirts portés par des enfants et des adolescents.

Dans la permanence de Rmeich Awalan, trois enfants en bas âge arborent des tee-shirts brodés de bulldozers jaunes.

Ce sont mes enfants, indique Chérine. Leur oncle, Fady Makhoul, se présente aux élections. Il possède des bulldozers et travaille dans la construction.

Elle explique : ce sont les mêmes familles qui gèrent le village depuis des siècles. Nous avons réussi à faire des alliances et à briser ces vieilles coalitions familiales. Nous avons un plan pour notre village. Contrairement à certaines localités voisines, certaines familles de Rmeich ne sont pas divisées entre elles et c'est ce qui fera pencher la balance pour l'une ou l'autre liste, souligne-t-elle en conclusion.

Extraits de trois articles publiés dans L'Orient-Le Jour du 23 mai 2016, dans le cadre d'élections municipales.

2 *À mon arrivée, fin mai 2016, période d'élections municipales, la première chose qui me frappe ce sont tous ces articles de journaux qui opposent les Familles aux Partis. Que veulent-ils dire par là ? Qu'une famille peut aussi être un parti ? Que la belle-mère fait les lois et le maire la vaisselle ?*

Je découvre aussi que le pays, s'inspirant certainement de la Belgique, n'a pas de président depuis deux ans. Le Premier ministre, Tamman Salam, gère les affaires courantes, avec difficulté d'ailleurs, incapable de régler des problèmes de base comme le traitement des déchets, l'approvisionnement en électricité (chacun a un générateur en plus, pour s'alimenter pendant les coupures), en eau potable, sans parler de la santé et de l'éducation publiques.

Mais le problème ce n'est pas l'État, *m'explique Walid*, enfin c'est son absence. L'appartenance confessionnelle passe avant au Liban. Tu peux être aussi corrompu que tu veux, tu seras toujours soutenu au final par ta confession, afin qu'elle ne soit pas affaiblie par rapport aux autres.

Le confessionnalisme, *poursuit-il*, est la raison première de la corruption et du laisser-faire. Moi je suis anti-confessionnel, libanais, libéral, laïc. J'ai voté le 8 mai *Beyrouth madinati*, un mouvement citoyen, non-confessionnel, non-communautaire, et on a fini par perdre les élections contre la famille Hariri.

Le problème, c'est que peu de Beyrouthins votent à Beyrouth. Ils sont inscrits dans leurs villages, et en fonction de leur appartenance familiale. Les autres

ne voient pas l'intérêt d'être représentés. Quatre-vingts pour cent de ceux qui pourraient aller mettre un bulletin préfèrent se débrouiller eux-mêmes, grâce au réseau d'aides qu'ils vont trouver auprès de leur communauté, de leur confession, de leur famille.

3 Jwaya, Liban : des tensions demeureraient lundi à Jwaya, ce village du sud, après qu'un homme a été tué par balle à la suite d'une dispute électorale.

L'altercation a eu lieu autour de minuit entre les familles Ismail et Lakkis. Ce qui a commencé comme un combat au poing s'est vite transformé en bataille armée, avec en conclusion la mort d'Hussein Dayekh.

Les forces de sécurité ont expliqué au *Daily Star* que les heurts ont commencé du fait qu'un des membres de la famille Dayekh ait été élu sur la liste municipale de dix-huit membres.

Un membre de notre famille était sur la liste des vainqueurs, et ceux qui l'ont tué sur la liste des perdants, a expliqué Mahmoud, le frère d'Hussein [...] Son seul

crime était qu'il appartenait à la famille Dayekh, et pas, comme il a été dit, qu'il collait des affiches.

On est un pays de droit, et on espère que la loi s'appliquera et que son sang n'aura pas été versé pour rien, Mahmoud a insisté. Mais dès qu'on sent que l'affaire tend à être étouffée, alors nous agissons comme une famille et nous exercerons notre propre justice.

Extrait du Daily Star du 21 juin 2016, article intitulé Electoral dispute develops into deadly gunbattle.



La famille, qu'est-ce que c'est pour toi ? je demande à Raya.

La famille, me répond-elle, c'est avoir un mari et voter dans son village, pour les intérêts de son clan.

La famille, c'est recevoir un coup de fil de sa mère dans la nuit, pour te rappeler que tu dois appeler ta grand-mère aujourd'hui. Cette grand-mère que tu n'aimes pas, et qui porte le même nom que toi, Raya. Un nom préislamique, que tes parents t'ont donné pour lui faire ce cadeau,

ce plaisir, qu'elle arrête de geindre qu'on ne s'occupe pas d'elle, qu'elle se sente vivre dans nos cœurs familiaux et pourquoi pas dans celui qui fait battre son nom.

La famille, c'est aller au mariage d'une cousine à Tyr, parce que c'est à moins d'une heure, parce qu'on ne peut pas dire non, parce que ne pas y aller ce serait offenser la famille, qu'on attend que tu sois là, on le souhaite, on l'impose sans le dire, ton absence se verra, alors que ta présence passera inaperçue.



La famille au Liban, *m'explique George*, elle te demande à la douane le prénom de ton père, et pour acheter ta puce de cell-phone, le prénom de ton père, et celui de ta mère.

6

Je suis née dans un pays en guerre, *raconte Elissa*, mais on a eu une enfance assez rigolote, car j'avais la chance d'avoir une famille cool et une mère inconsciente, qui nous

emmenait à la plage plutôt que dans les abris.

Un jour, je devais avoir cinq ans, on rentre après une journée à la mer et je descends rejoindre au parking de la maison les voisins de mon âge. Ils jouaient avec des Petsec, les pétards à jeter. Pah ! Ils les lançaient par terre, pah pah pah ! Moi je les regardais, assise sur le dos d'une voiture, les jambes dans le vide. Un des garçons lance un Petsec et là ça ne fait pas pah ! mais un énorme vacarme, et j'ai cette sensation merveilleuse de cette voiture qui se met à vibrer et me stimule le corps, comme de grosses chatouilles agréables.

L'obus était tombé à quelques mètres de nous. Deux de mes camarades ont eu les jambes coupées.

7 La famille, c'est l'absence de solitude, écrit *Farjallah Haïk*, dans *L'Envers de Caïn*. *Mais pour moi, à ce moment de ma vie, que représente ce terme ? Pourquoi m'apparaît-il si fort ?*

Je dis le mot famille, et j'entends résonner l'idée d'enfermement, de renoncement. Essayez vous aussi, dites famille tout haut,

comme chez le docteur on dit 33, afin d'ouvrir le sens. Dites 7, dites 77, puis dites famille, et écoutez comment le mot grésille en vous, quels échos de mots s'arrachent aux bronches jusqu'au palais : confort ? avenir ? conflit ? repas ? tendresse ?

Dans La Lune dans le puits, j'écris que je me suis cassé le nez à six ans, exprès, pour ne plus porter celui de mes parents, rompre avec ma ligne de nez. J'ai grandi avec cette idée fixe que la famille est cet habitacle étouffant, à proscrire aux asthmatiques, étriqué comme un 39 (mon âge actuel) pour les pieds d'un basketteur yougoslave, ou un bonnet 80A (l'âge approximatif de ma mort) pour une chanteuse de pop libanaise.

Paradoxalement, j'ai toujours été attiré par les familles de mes amis (surtout quand ils avaient des sœurs), l'atmosphère chaleureuse qui s'en dégagait (autour de la piscine), le plaisir d'être à table (quand leur mère faisait des lasagnes), et l'amour mutuel qui pouvait s'en dégager (en particulier au digestif). Ces moments où un collectif de gens se retrouvent, s'apprécient et œuvrent à petits mots fraternels à l'intérêt commun, dans la joie d'être clan, s'enrichissant les uns les autres, de père en fils, de mère en bru, je les ai jaloués.



Je vais te dire, pour moi Afifé,
ce que c'est, la famille !

La famille, c'est violent, Français ! Ici au Liban c'est la césarienne automatique ou presque ! Ah ouais pas le temps de rigoler ! Les femmes elles réfléchissent même pas ! Et puis le bébé naît, tu te le fais kidnapper pendant un mois par ta mère, les sœurs, toutes les cousines, qui s'en occupent comme si t'existais pas, d'ailleurs tu allaites pas, ça se fait pas chez nous ça, haram, ça abîme !

Pendant un mois ton enfant est pour les autres, après il faut te battre pour le récupérer, t'en occuper, et après tu prends une bonne, c'est elle qui l'élève, et tu as de la chance si elle parle français, ou anglais, ou les deux, c'est plus cher.

9

Je vais vous faire une confidence, je redoute la famille, car elle est le lien le plus fort, le plus sanguinolent, le plus lointain pour moi. Mais s'en priver, n'est-ce pas renoncer à cette pulsion vitale, qui dit de faire la guerre au monde, par amour pour ses proches ? Renoncer à l'amour, aux passions, à ces émotions en

forme de prolongements de soi qui donnent un sens à nos solitudes ?

Je redoute cette famille fascinante, ce cordon fusionnel qui excuse les vices, cette zone de non-droit de l'homme, cet oncle dans l'Aude, qui a violé sa belle-fille durant toute sa jeunesse, ce dont chacun est au courant, mais qu'on continue d'inviter à Noël et à Pâques et à chaque baptême, cet autre oncle autiste, attachant, qui se serait laissé vingt fois mourir sans l'aide de ses nièces, et qui joue de la harpe.

10 La famille, c'est mon port d'attache, *m'explique Michèle*. Elle est très

importante pour moi, oui je peux dire que je suis très famille, même si j'ai dû un moment m'en extraire pour mieux y revenir.

Ma mère est du nord, de Zghorta, le fief chrétien des vendettas. Mon arrière-grand-père est mort dans une vendetta. À Zghorta, les gens sont passionnés, ils ont la gâchette facile, et ils sont avec Frangié, l'ennemi juré de Gemayel, surtout depuis la fameuse tuerie d'Ehden.

Le 29 février 80, en pleine guerre civile à Beyrouth, ma mère est enceinte, et elle

en est au 7^e mois. Le 23 février, une voiture piégée a tué la fille de Bachir Gemayel, une enfant de cinq ans, ratant son père.

Ma mère se penche sur le journal, et il y a cette photo de la femme de Gemayel, en pleurs, qui la bouleverse. Elle imagine de suite, avec la haine qu'il y a entre les deux familles, une nouvelle tuerie, une vengeance terrible. Elle a peur pour sa famille à Zghorta, mais surtout elle a peur pour nous, comme on habitait à Achrafieh, dans le quartier pro-Kataëb, et que tous nos voisins savaient d'où maman était originaire.

Depuis une semaine elle a de plus en plus mal au ventre, la poussée de stress s'étend, et ce jour-là les contractions commencent. Mon père commande un taxi pour l'hôpital, il neige sur Beyrouth, et ma mère perd les eaux sur le trajet.

J'étais sa peur au ventre, je suis née en avance, toute bleue d'hypothermie. En plus du lait ils m'ont mis à un régime d'eau de riz à la mode à l'époque, pour fortifier les bébés. Sur la photo de baptême on aurait dit un bibendum ! Le pédiatre a dit, mais vous êtes fous, arrêtez !

Aujourd'hui je ne me déplace qu'en taxi. J'ai grillé quelques feux.